Le FRAQassant

MOT DE LA PRÉSIDENTE PAGE 2

LE DROIT À L'INDIFFÉRENCE PAGES 4 ET 5

LE CLUB DES EX : SABRINA CARON PAGE 7

FRAQ Fédération de la **relève agricole du Québec**

Un cocktail agricole sans pareil

Le 3 décembre dernier, la Fédération de la relève agricole du Québec (FRAQ) a tenu le cocktail de la relève présenté par Fondaction, un incontournable à la veille du Congrès annuel de l'Union des producteurs agricoles (UPA). Également, la FRAQ s'est réjouie d'y d'accueillir le nouveau ministre de l'Agriculture et député de Johnson, André Lamontagne, ainsi que l'adjoint parlementaire au volet jeunesse et député de Beauce-Sud, Samuel Poulin. Ils ont démontré un réel intérêt à l'égard des enjeux de la relève. Leur présence a été grandement appréciée. Plus d'une centaine de personnes ont pris part au cocktail. Au menu, chaque région était représentée, de la Gaspésie jusqu'en Abitibi-Témiscamingue, à l'aide de breuvages et de bouchées provenant de partout au Québec.

Des membres du conseil d'administration de la FRAQ en compagnie de Samuel Poulin, André Lamontagne et Marcel Groleau.

2000 MEMBRES UNE MARQUE HISTORIQUE!

La FRAQ a par le fait même profité de ce beau rassemblement pour souligner l'atteinte des 2 000 membres.

En partenariat avec :

FONDACTION Donner du sens à l'argent.

PRÉPARÉ EN COLLABORATION AVEC LA FÉDÉRATION DE LA RELÈVE AGRICOLE DU QUÉBEC

Ce cahier est une réalisation de La Terre DE CHEZ NOUS ▪ Chef de pupitre – cahiers spéciaux : Julie Desbiens ▪ Publicité : 1 800 528-3773

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Nourrir en 2048

ARCHIVES/TCN

Thème du 94e Congrès de l'UPA « Nourrir en 2048 ».

FADQ

JULIE BISSONNETTE
Présidente de la Fédération de la relève agricole (FRAQ)

Le 94e Congrès de l'UPA avait pour thème cette année « Nourrir en 2048 ». En 2048, je vais avoir 55 ans et je suis consciente que les actions entreprises par mes collègues et moi-même aujourd'hui auront des impacts sur mon quotidien du futur.

D'ici 30 ans, nous traverserons beaucoup d'épreuves comme celles que nous venons de vivre cette année : changements climatiques, nouveaux accords internationaux, fluctuation des prix mondiaux, etc. Nous devons donc être prêts et commencer à agir maintenant. De plus, une chose est certaine : en 2048, les gens devront encore se nourrir et toutes les actions entreprises aujourd'hui auront un impact sur notre vie et celle des gens qui nous entourent.

Parfois, lorsque je pense aux nouvelles tendances alimentaires, environnementales et sociétales, mais surtout quand j'envisage le futur, je suis envahie par l'incertitude. Nous ferons face à plusieurs défis, mais nous allons les relever, comme nos prédécesseurs l'ont fait il y a 30 ans. Nos aînés ont traversé le même genre d'obstacles que nous, et en dépit des difficultés qu'ils ont vécues, l'agriculture du Québec est maintenant rayonnante et pleine de potentiel.

Certes, nous ne pouvons pas prédire l'avenir. Cependant, une chose est certaine : nous allons devoir continuer de faire entendre notre voix à l'unisson. Se rassembler est primordial pour la défense de nos intérêts communs. La grande marche du 18 novembre dernier en est un bon exemple. Cinq mille personnes se sont réunies pour démontrer que nous tenons à notre agriculture au Québec et que nous voulons être reconnus comme il se doit. L'agriculture, c'est notre passion, notre mode de vie, mais il faut la valoriser pour pouvoir en vivre dignement. Enfin, si je devais avoir un souhait à réaliser pour 2048, quand viendra mon tour de passer le flambeau à la relève agricole, c'est que celle-ci puisse s'établir et vivre de l'agriculture dans un monde harmonieux, avec l'écoute et l'appui du gouvernement.

AgExpert Comptabilité

Le logiciel de comptabilité agricole par excellence

Saisissez vos données. Produisez des états de dépenses et de résultats. Soumettez vos déclarations de TPS/TVH. Obtenez **AgExpert**, le logiciel de comptabilité spécialement conçu pour les entreprises agricoles comme la vôtre.

AgExpert est flambant neuf. Voyez pourquoi les producteurs et les comptables l'ont adopté.

fac.ca/AgExpertComptabilite

200232

fac Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

PORTRAIT

J'ai fait le choix de l'agriculture!

ANN-SOPHIE GRAVEL

Tommy Lauzon est né à Mirabel dans les Laurentides. Il a passé sa vie à la ferme familiale. La terre a été achetée par son arrière-grand-père et est restée dans sa famille jusqu'à l'expropriation de Mirabel en 1969. Le grand-père de Tommy a pu la racheter en 1987.

Tommy a étudié en Farm Management and Technology au Collège Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue et a obtenu son diplôme en 2015. Un an plus tard, il a décidé d'ajouter une corde à son arc en entamant un diplôme d'études professionnelles en mécanique au Centre de formation agricole de Mirabel. « Je voulais avoir une meilleure base en mécanique puisque c'est le genre de chose qui peut coûter cher lorsque quelqu'un d'autre le fait, explique Tommy. Ça me permet aussi d'avoir un plan B. Si jamais il y a un problème, je peux toujours aller travailler dans un garage. »

Ses parents ont eux aussi suivi un cours en agriculture. Son père s'est joint à la ferme avec son grand-père en 1986 et sa mère a intégré l'entreprise en 2000. Pour Tommy, vivre de l'agriculture allait de soi. « J'ai fait le choix de l'agriculture pour ma carrière et je ne le regrette pas, affirme-t-il. Je ne me verrais pas faire autre chose. »

Il travaille à temps plein depuis le mois de juillet à la ferme de ses parents, où il s'occupe de la régie du troupeau. Tommy n'a pas encore de parts dans l'entreprise, mais veut commencer le transfert en 2019.

Les Lauzon ont de nombreux projets pour l'entreprise. Ils possèdent 1 200 entailles qu'ils ont commencé à exploiter l'an passé et ils désirent bâtir leur propre cabane à sucre. Aussi, ils projettent d'agrandir le troupeau et de diversifier les sources de revenus à long terme.

Tommy est engagé depuis de nombreuses années dans différentes associations agricoles. Il a commencé à 17 ans dans l'Association des jeunes ruraux du Québec. Deux ans plus tard, il est devenu président de son cercle. Il a aussi œuvré pendant cinq ans au sein de la Société d'Agriculture Mirabel Deux-Montagnes, où il participait à l'organisation de la fête champêtre.

Il y a trois ans, il a rejoint les rangs du Syndicat de la relève agricole Laurentides-Outaouais (SRALO). Lorsque la présidente précédente est partie, il a décidé de se présenter au poste de président pour représenter le mieux possible sa région et faire la connaissance de nouvelles personnes. Il aime aussi le fait que ce poste lui donne accès à de nombreuses informations.

Tommy s'est lancé en agriculture sans hésitation parce qu'il pense que c'est un métier honorable, important et valorisant. « Je n'ai pas l'impression de travailler, dit-il. Quand tu vis de ta passion, tu ne travailles pas une journée dans ta vie. » Ce qu'il aime particulièrement, c'est le fait d'être un travailleur autonome et la flexibilité que cela lui apporte. Il apprécie aussi la diversité du travail qu'il accomplit chaque jour. Il peut commencer sa journée en s'occupant des vaches et ensuite aller aux champs ou faire un peu de mécanique. Aucune journée ne se ressemble.

Tommy Lauzon s'est lancé en agriculture sans hésitation.

TOMMY LAUZON

Tommy Lauzon, président du SRALO.

Partenaires PRESTIGE

UPA POUVOIR NOURRIR POUVOIR GRANDIR L'Union des producteurs agricoles
fcc Financement agricole Canada
FIRA Fonds d'investissement pour la relève agricole
Desjardins Entreprises

Partenaires CLASSIQUE

AGRI MARCHE
La Coop fédérée
La Financière agricole Québec
La Terre de chez nous
FONDACTION Donner du sens à l'argent

DIVERSITÉ

Le droit à l'indifférence

LARA-CATHERINE DESROCHERS

En février dernier, la FRAQ a assisté au tout premier colloque organisé par Fierté agricole et intitulé Un monde rural diversifié. Que dire de cette journée remarquable, riche en couleurs et en information? Animé par Errol Duchaine, journaliste et ancien animateur de l'émission *La semaine verte*, le colloque a abordé une série de sujets encore trop peu traités aujourd'hui dans le monde agricole.

Fierté agricole est née en 2008 grâce à la fondatrice de l'organisme Au Cœur des familles agricoles, Maria Labrecque-Duchesneau. Cette travailleuse de rang dévouée a constaté que bon nombre d'agriculteurs et d'agricultrices vivaient un isolement ou une détresse psychologique reliés à leur homosexualité ou à leur identité sexuelle. Il fallait donc trouver les outils nécessaires afin de permettre aux producteurs et productrices agricoles de briser l'isolement et d'échanger avec ceux qui partagent leur réalité à travers le Québec. Le premier colloque de Fierté agricole a permis de rassembler une impressionnante poignée d'experts dans le domaine, qui expérimentent ou étudient et documentent depuis des années le phénomène de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres dans différents milieux. On a pu entendre, entre autres, Stéphanie Vallée, ministre de la Justice, Mona Greenbaum, directrice générale de la Coalition des familles LGBT, ainsi que Randy Boissonneault, député d'Edmonton-Centre.

> Le premier colloque de Fierté agricole a permis d'adresser un message clair auquel les gens de la communauté LGBTQ+ tiennent tout particulièrement : « Nous avons le droit à l'indifférence ».

Ultimement, le premier colloque de Fierté agricole a permis d'adresser un message clair auquel les gens de la communauté LGBTQ+ tiennent tout particulièrement : « Nous avons le droit à l'indifférence. Notre orientation ou notre identité sexuelle ne fait pas de nous des êtres humains différents. Et qu'est-ce que c'est que quelque chose de différent au bout du compte? Seule la société d'individus est responsable de déterminer ce qui est supposé être "normal". » La question de l'heure est donc celle-ci : comment se passe un *coming out* en milieu rural versus en milieu urbain?

REVENIR EN RÉGION

La croyance populaire veut qu'il soit plus facile pour un individu de la communauté LGBTQ+ de vivre sa « diversité » en milieu urbain plutôt qu'en milieu rural. Et pourtant! Depuis 20 ans, on remarque que plusieurs membres de la communauté qui ont grandi en région et sont partis en ville sont revenus en région par la suite. Pour certains d'entre eux, qui n'ont pas trouvé l'acceptation sociale qu'ils recherchaient en ville, le réconfort de la campagne semblait être la bonne destination. Malgré tout, ces ruraux qui décident de faire leur vie à la campagne dans une entreprise agricole connaissent des histoires plutôt contrastées. En effet, certains villages se montrent très ouverts, tandis que d'autres, pourtant situés à peine quelques kilomètres plus loin, le sont beaucoup moins! Les nouvelles voyagent plus vite au sein d'une petite communauté rurale qu'en pleine ville. Pour se sentir accepté de tous et surtout respecté, il faut bien connaître les gens de son milieu.

Des histoires encourageantes

JOÉ DESJARDINS, président de Fierté agricole

Originaire d'Amos en Abitibi, il a fait ses études en production laitière dans sa région pour ensuite s'inscrire au Farm Management and Technology Program du Campus Macdonald de l'Université McGill. Il est engagé dans sa communauté locale, s'implique au sein de son groupe local de la relève de Lotbinière-Nord et travaille à la ferme laitière de son conjoint, Michel, à Sainte-Croix-de-Lotbinière en Chaudière-Appalaches.

Selon lui, il reste encore beaucoup de travail à faire pour changer les fausses perceptions. Joé se tient rigoureusement informé du quotidien des membres de Fierté agricole. Il se réjouit de voir que leurs histoires sont de plus en plus encourageantes. D'ailleurs, voici quelques témoignages de certains d'entre eux.

TÉMOIGNAGE DE :

PHILIPPE VACHON, Saint-Joseph-de-Beauce

« L'agriculture me coule dans les veines. Donc, je maintiens que les compétences, les aptitudes et les habiletés à la ferme n'ont pas de sexe ni d'orientation sexuelle. Pourquoi donc se mettre des freins? Nous avons autant notre place en agriculture que n'importe qui d'autre! »

> Nous avons autant notre place en agriculture que n'importe qui d'autre! »

DIVERSITÉ

Fierté agricole est un réseau de plus en plus fort qui parvient à faire passer son message de façon claire, et ce, toujours dans le respect, le plaisir et la convivialité. Il y a fort à parier que son prochain colloque sera lui aussi un succès retentissant. La FRAQ souhaite la meilleure des chances à cet organisme dans ses activités et actions menées pour la cause.

Fierté agricole est née en 2008 grâce à la fondatrice de l'organisme Au Cœur des familles agricoles, Maria Labrecque-Duchesneau.

TÉMOIGNAGE DE :

STÉPHANE LAMBERT, Saint-Norbert-d'Arthabaska

« Au départ, ce qui m'a le plus attiré vers ce métier, c'est l'amour des animaux. L'odeur des foins l'été, les grands espaces, les couleurs l'automne et les vents d'hiver font en sorte que la campagne est pour moi un lieu où il fait bon vivre. En tant que producteur laitier gai, je n'ai pas de difficulté avec les fournisseurs et les entreprises avec lesquels je fais affaire. Il n'est pas dans leur intérêt d'être homophobe, puisque je pourrais facilement changer de fournisseur si jamais c'était le cas.

L'acceptation de soi-même est primordiale. Peu importe l'âge, lorsqu'on est gai en agriculture et qu'on habite dans un petit village, il faut être prêt à recevoir les regards. Ceux-ci sont souvent curieux, observateurs du changement, mais surtout remplis de gentillesse. Les gens adorent les personnes vraies et savent tout le courage que ça prend pour dévoiler notre amour au grand jour.

En novembre dernier, j'ai été élu comme conseiller municipal pour mon village. À ce poste, j'ai l'opportunité de valoriser l'agriculture et la communauté LGBTQ+. Quand on me demande si mon milieu me permet de bien vivre ma différence, je réponds oui. Mais quand on me demande si je suis différent, je réponds non. Je suis un humain, j'ai mes forces et mes faiblesses, je respecte mes valeurs, j'ai mes peurs, mes rêves. Bref, je suis comme n'importe quel autre agriculteur qui désire vivre de sa passion. »

Lorsqu'on est gai en agriculture, il faut être prêt à recevoir les regards.

TÉMOIGNAGE DE :

ALEXY BRIEN, Valcourt

« Ma diversité sexuelle n'a pas mis de frein à mon établissement à la ferme. Ce qui m'a plutôt retenu est la peur de ne pas être pris au sérieux à cause de ma diversité sexuelle et du fait que je suis une relève. Je pense qu'il est plus facile de se faire une place en tant que jeune LGBTQ+ puisque les gens des nouvelles générations sont beaucoup plus ouverts à l'égard de la communauté LGBTQ+.

Je vis très bien ma diversité sexuelle dans mon milieu, mais il m'arrive parfois de me dire que ce serait peut-être plus facile si je faisais un autre métier. Les relations intergénérationnelles se passent très bien parce que j'ai une famille très ouverte qui m'accepte comme je suis.

Prendre la relève d'une ferme n'est pas facile, mais j'ai la chance de le faire avec une de mes sœurs et je me considère comme très chanceux d'avoir une famille qui me respecte et qui me soutient. »

Ma diversité sexuelle n'a pas mis de frein à mon établissement à la ferme.

SUR LA ROUTE

La relève part en voyage

LARA-CATHERINE DESROCHERS

Un classique aimé de tous était de retour en force cet automne. L'arrivée prématurée de la gadoue et des tempêtes de neige n'a pas freiné le dynamisme de la relève puisqu'en plus de certains groupes locaux, quatre associations régionales ont pris la route pour se rendre dans diverses entreprises agricoles.

VOYAGE ARAGIM

Les gens de l'Association de la relève agricole de la Gaspésie-Les Îles (ARAGIM) ont rendu visite à leurs voisins du Bas-Saint-Laurent.

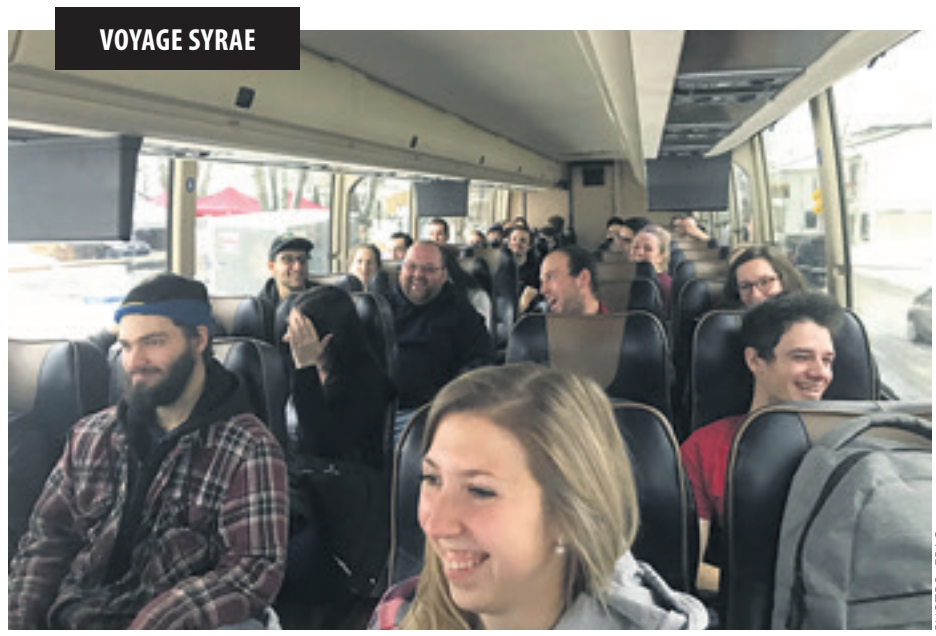
VOYAGE CRJA

Les membres du Centre régional des jeunes agriculteurs (CRJA) Saguenay–Lac-Saint-Jean se sont rendus jusqu'au Bas-Saint-Laurent pour effectuer la visite d'une fraisière à Saint-Arsène et d'une production caprine de boucherie et de lait de vache Jersey.

VOYAGE SRALO

Les membres du Syndicat de la relève agricole des Laurentides-Outaouais (SRALO) se sont donné rendez-vous dans les Hautes-Laurentides pour rendre visite à des producteurs de lait et de bovins.

VOYAGE SYRAE



Les membres du Syndicat de la relève agricole de l'Estrie (SYRAE) étaient sur la route la fin de semaine du 1er décembre pour un voyage de Noël chez leurs voisins en Chaudière-Appalaches.

PHOTOS : FRAQ

Les membres du Syndicat de la relève agricole des Laurentides-Outaouais se sont donné rendez-vous dans les Hautes-Laurentides pour rendre visite à des producteurs de lait et de bovins aux fermes Ovation, Guillaume Lachaine ainsi que B et M Coursol. La même fin de semaine, les gens de la relève agricole de la Gaspésie-Les Îles sont allés chez leurs voisins du Bas-Saint-Laurent en débutant par la Ferme Gendron à Sainte-Florence, où Maude Tremblay, propriétaire, a pris le temps de parler de son impressionnante production de vaches-veaux. Le groupe a roulé vers Saint-Valérien pour rendre visite à la Ferme du Vert Mouton, spécialisée en production maraîchère, puis a poursuivi le lendemain avec deux exploitations de Sayabec et de Val-Brillant en production ovine et vaches-veaux.

Les membres du Centre régional des jeunes agriculteurs du Saguenay–Lac-Saint-Jean se sont eux aussi déplacés jusqu'au Bas-Saint-Laurent pour parcourir une fraisière à Saint-Arsène et une production caprine de boucherie et de lait de vache Jersey. Ils se sont ensuite rendus à la Ferme Denijos, de Saint-Cyprien, où Bryan Denis et Julie Dagenais, présidente de l'Association de la relève agricole du Bas-Saint-Laurent, les ont chaleureusement accueillis. Ils en ont profité pour aller au Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation à La Pocatière et ont terminé le tout en beauté en faisant un arrêt au Centre des congrès de Lévis pour assister au Sommet Financement agricole du Canada (FAC) de la relève. Les membres du Syndicat de la relève agricole de l'Estrie étaient sur la route la fin de semaine du 1er décembre pour un voyage de Noël chez leurs voisins en Chaudière-Appalaches. Beaucoup de plaisir, de bons repas et des visites passionnantes chez des producteurs laitiers et ovins, à Saint-Henri, à Saint-Odilon et à Saint-Joseph étaient à l'horaire. Et ça ne s'arrête pas là puisque la relève du Bas-Saint-Laurent prendra elle aussi la route l'hiver prochain pour sillonner à son tour quelques régions voisines.

Quatre associations régionales se sont rendus dans diverses entreprises agricoles.

LE CLUB DES EX

Sabrina Caron : fonceuse et déterminée!

PHILIPPE PAGÉ

Copropriétaire de la Ferme Roland Caron inc., située à Laurierville dans le Centre-du-Québec, Sabrina Caron est une entrepreneure qui carbure aux défis et à l'action. Comme si l'entreprise laitière familiale qui exploite 125 kg de quota et 400 acres en culture ne suffisait pas, elle consacre la plupart de son temps libre à sa passion : faire avancer la cause de l'agriculture, un changement à la fois!

PLQ

La FRAQ est reconnue comme une pépinière de jeunes leaders qui, après leur passage dans l'organisation, poursuivent leurs implications syndicales au sein des différentes instances de l'UPA. Ce mois-ci, nous présentons le portrait de Sabrina Caron qui, après avoir fait ses premières armes avec le Syndicat de la relève agricole du Centre-du-Québec, évolue maintenant à la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec.

Elle commence à s'impliquer dans la relève agricole peu après son passage à l'Institut de technologie agroalimentaire. Avec son copain Danny Giguère, elle décide d'assister à l'assemblée générale annuelle de son groupe local dans la MRC de l'Érable en 2006. « C'était plate à mort, se souvient-elle en riant. Mais après nos études, Danny et moi étions bien contents de nous retrouver avec d'autres jeunes qui parlaient d'agriculture. » C'étaient les débuts d'une histoire qui n'est pas près de se terminer.

Sabrina devient la secrétaire du groupe local et s'implique dans l'organisation de plusieurs activités sociales. Rapidement, elle a envie de pousser plus loin ses actions dans les dossiers plus politiques – le côté qui la passionne le plus en agriculture. Elle est élue en 2008 au sein du conseil d'administration du Syndicat de la relève agricole du Centre-du-Québec (SRACQ). La jeune agricultrice y représente son territoire, L'Érable, ce qui l'amène à occuper de facto le siège de la relève dans son syndicat de base.

> Sabrina Caron est une entrepreneure qui carbure aux défis et à l'action.

L'ascension de Sabrina sera météorique : en 2014, elle obtient le poste de représentante de sa région, le Centre-du-Québec, au conseil d'administration de la Fédération de la relève agricole du Québec (FRAQ), et l'année suivante, elle est propulsée au conseil exécutif de l'organisation. « Je ne voulais pas monter dans la structure juste pour monter dans la structure, explique l'entrepreneure. Je ne veux pas nécessairement que seules mes idées soient défendues, mais je veux m'assurer qu'on passe de la discussion à l'action. Et c'est ce qui m'a toujours guidée. »

L'année 2017 sera charnière pour Sabrina. Après 11 ans dans la relève, elle a fait le tour du jardin et regarde ailleurs. La dynamique dans laquelle évolue son syndicat local l'inquiète et, fidèle à ses principes, elle veut prendre les choses en main pour amener du changement. « Je me suis dit que si personne de différent ne se présentait à la présidence, rien ne changerait, explique-t-elle. J'ai alors pris sur moi de faire changer les choses. Je me suis présentée contre la présidente sortante et j'ai remporté l'élection. »

N'ayant jamais occupé ce type de poste auparavant, Sabrina s'appuie sur son expérience à la FRAQ pour bien remplir son nouveau mandat de présidente du syndicat local de L'Érable. De son propre aveu, cela lui a donné les compétences nécessaires pour bien structurer les réunions, définir ses interventions publiques et aiguiser son sens politique. « J'ai compris qu'en m'impliquant, je pouvais réellement changer les choses. C'est facile de chialer, mais participer, c'est ce qui fait bouger les choses », affirme-t-elle avec enthousiasme.

Après bientôt deux ans à la barre de son syndicat local, Sabrina est très fière de pouvoir suivre les enjeux politiques de sa région et de participer au comité de suivi du Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de L'Érable. Et comme sa région est renommée pour son audace dans le milieu agricole, Sabrina pourra continuer de nager comme un poisson dans l'eau, au service des producteurs de son territoire, pendant de nombreuses années encore!

Chers lecteurs et lectrices de

Fondée en 1929

La Terre DE CHEZ NOUS

Dès le 26 décembre, surveillez votre boîte postale afin de ne pas manquer l'**édition spéciale de 88 pages** soulignant le **90e anniversaire du journal**.

Vous y découvrirez la toute **première édition de 1929**, ainsi que la rétrospective d'une publication historique.